

SUBTERRANEA

Bulletin
de la

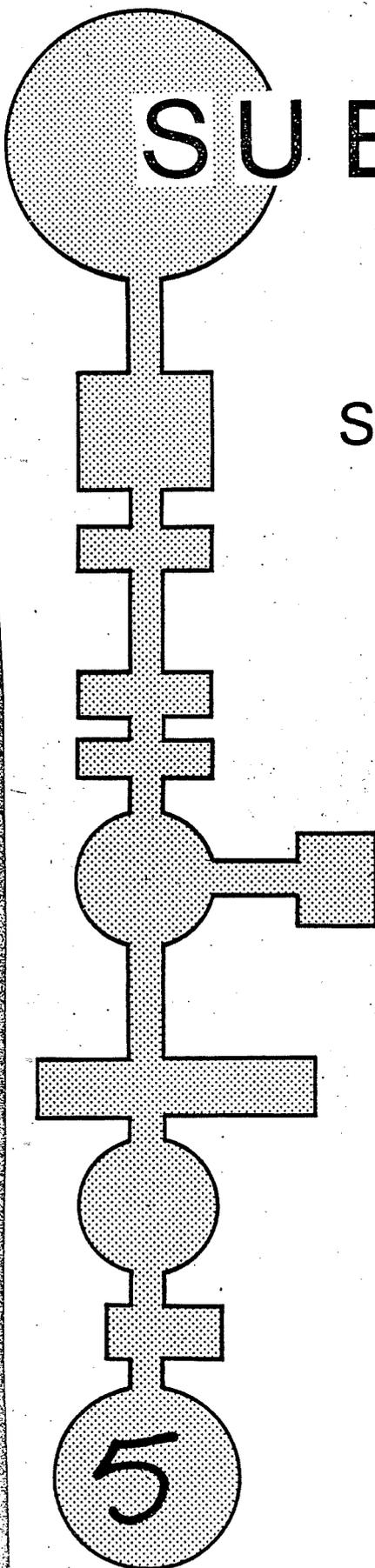
SOCIÉTÉ FRANÇAISE

D'ÉTUDE

des

SOUTERRAINS

5



SUBTERRANEA

Bulletin
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE
des
SOUTERRAINS

5

N° 5, Mars 1973

SOMMAIRE

. GIOT P. R. - Aperçu sur les souterrains armoricains de l'Age du Fer.....	1
. RUAIS A. - Un souterrain à sculptures religieuses du XIXème siècle à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).....	5
. Chronique des découvertes de souterrains aménagés.....	11
- Eure-et-Loire : NOLLENT P. - Souterrain de Voves, hameau de Yerville.....	12
- Loiret : LORENZI J. M. - Souterrain situé à Saint-Jean-de-Braye.....	14
- Haute-Vienne : GADY S. - Souterrain du Bois-du-Mont (Bessines-sur-Gartempe).....	17
. Bibliographie : SCHWARZFISCHER K. - Zur frage der schrazellöcher oder Erdstalle.....	18

Le numéro 6 Francs.

GIOT P. R. - APERCU SUR LES SOUTERRAINS ARMORICAINS DE
L'AGE DU FER.

Les souterrains artificiels associés aux sites d'habitats de l'Age du Fer armoricain sont très bien connus, parce que naturellement protégés de la dégradation superficielle jusqu'au jour de leur découverte. Ils forment un élément fort caractéristique de la civilisation protohistorique régionale, et unique en Europe à cette période. Leur distribution géographique est à comparer avec les limites des peuplades armoricaines. On constate en effet (comme pour la répartition de certaines stèles funéraires) que ce type de monument est limité aux territoires des Osismes, des Vénètes, et en plus à celui des Coriosolites, avec une moindre fréquence. Ces excavations sont toutes bien à l'Ouest de la Rance, de l'Aff et de la Basse-Vilaine. Dans cette zone de répartition, la fréquence des découvertes (en moyenne actuellement cinq ou six par an) et leur densité d'ensemble, donnent une bonne idée de la situation de l'habitat, en général sur le sommet ou la pente des collines. Il y en a cependant quelques uns sur des pentes en position moins favorable, ou sur de bas plateaux. Des associations de souterrains et d'enclos sont connus, peu nombreux, le souterrain étant tantôt à l'intérieur, tantôt à l'extérieur. Quelques uns sont connus en association avec des éperons barrés sur presqu'îles ou flots fortifiés.

Ces souterrains sont creusés artificiellement dans les sous-sols de roches altérées, arènes granitiques ou schistes pourris ; les variations de leurs dispositions sont largement commandées par les caractéristiques de ces sous-sols. Quelques exemples morbihannais, les "petites galeries", dans une zone rabotée où le granite n'est recouvert d'aucune arène d'altération, se présentent comme des tranchées à parois maçonnées sèches, avec couverture en dalles, et qui rappellent les "fogous" corniques. Toutes ces anfractuosités ont été découvertes fortuitement. Rien à la surface du sol ne permet de les repérer (cependant s'ils ne sont pas trop comblés par des infiltrations de terre superficielle, ce sont des structures qui se prêtent bien au repérage par la prospection géophysique). C'est un cheval de labour, maintenant un tracteur ou une grosse machine quelconque, qui enfonce sous son poids le plafond affaibli d'une chambre ; résultat que provoquent aussi des tranchées de travaux publics routiers ou ceux d'une carrière.

Il peut y avoir une chambre unique, ou plusieurs (jusqu'à la demi-douzaine) reliées entre elles par des boyaux ou des chatières. L'accès à la première pièce se fait par un couloir incliné ou un puits vertical ; il peut y avoir deux sinon trois orifices, puits ou cheminées. Les chambres ou cryptes peuvent avoir des formes sub-rectangulaires, ovoïdes ou ellipsoïdales, selon les matériaux des parois, elles peuvent se trouver en enfilade, en chapelet, ou présenter des cryptes, ou des files de cryptes, divergentes. Les cotes sont variables : elles sont au minimum de l'ordre du mètre dans les trois dimensions, mais la longueur peut atteindre 5 ou 6m par chambre, la largeur 3m, la hauteur 2m, sinon davantage. La profondeur extrême atteinte sous la surface du sol atteint 4m, compte-tenu d'un plafond naturel d'au moins un mètre, qui par suite de la désagrégation séculaire des roches, tend à se rapprocher dangereusement de la surface, et tombant grain par grain ou bloc par bloc, encombre les chambres d'éboulis non tassés. Les puits d'accès verticaux peuvent se présenter avec plus de 3m de profondeur, et un diamètre de l'ordre de 2m.

Normalement les souterrains armoricains se montrent tous obturés soigneusement par un remplissage intentionnel de leurs orifices d'accès et d'aération. Dans les chambres éloignées des ouvertures on ne trouve que rarement des objets, mais il s'en trouve parfois tout de même. En revanche, près et dans les bourrages d'obturation, figurent toutes sortes de débris provenant de l'habitat de surface : fragments de clayonnages, cendres et charbons de bois, petits restes d'ossements d'animaux alimentaires brûlés, pesons, pierres utilisées variées, meules et molettes, tessons de céramique en quantité variable mêlés aux terres et aux pierres. La base des obturations est souvent montée en maçonnerie soigneusement appareillée. La richesse en restes d'objets mobiliers dans le bourrage

- GIOT P. R., GOULETQUER P. L. et LE ROUX C. T. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer à Bellevue, -en-Plouegat-Moysan (Finistère).
A. B. 72, 1965, p. 114-132.
- GIOT P. R. et GUYADER Y. - Le souterrain de l'Age du Fer du Rocher-Martin en Saint-Brieuc (Côte-du-Nord).
A. B. 77, 1970, p. 73-94.
- GIOT P. R. et LECERF Y. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer près de Lamphily -en-Concarneau (Finistère).
A. B. 78, 1971, p. 125-138.
- GIOT P. R. et LECERF Y. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer près de Litziez-à-la-Feuillée (Finistère).
A. B. 78, 1971, p. 149-160.
- GIOT P. R. et LE ROUX C. T. - Le souterrain de l'Age du Fer de Keravel-en-Plouguerneau (Finistère).
A. B. 78, 1971, p. 139-148.
- GOULETQUER P. L. - Le souterrain de Castellou-Peron en Saint Jean-Trolimon (Finistère).
A. B. 75, 1968, p. 85-101.
- GOULETQUER P. L. - Le souterrain de l'Age du Fer de Bel-Air-en-Treby (Côtes-du-Nord).
A. B. 76, 1969, p. 37-48.
- GOULETQUER P. L. - Le souterrain de l'Age du Fer du Frèche-en-Plemy (Côtes-du-Nord).
A. B. 76, 1969, p. 49-60.
- GUYADER Y. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer à Groham-en-Quessoy (Côtes-du-Nord).
A. B. 76, 1969, p. 61-84.
- LECORNEC J. - Le souterrain de l'Age du Fer de Guernehue-en-Monterblanc (Morbihan).
A. B. 73, 1966, p. 50-53.
- LECORNEC J. - Les souterrains de l'Age du Fer de Kerbelaine et de Kerdaneguy-en-Monterblanc (Morbihan).
A. B. 76, 1969, p. 109-118.
- LECORNEC J. - Le souterrain de l'Age du Fer de Kermeno à Grandchamp (Morbihan).
A. B. 77, 1970, p. 57-72.
- LE PROVOST et LE ROUX C. T. - Le souterrain de Danouet Vihan-en-Paumerit-Quintin (Côtes-du-Nord).
A. B. 74, 1967, p. 121-126.
- LE ROUX C. T. - Le souterrain de l'Age du Fer de Stang-Vihan-en-Concarneau (Finistère).
A. B. 74, 1967, p. 127-145.
- LE ROUX C. T. - Le souterrain de l'Age du Fer de Kervignac-en-Plussulien (Côtes-du-Nord).
A. B. 66, 1969, p. 85-96.
- LE ROUX C. T. et GIOT P. R. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer à Pendroff-en-Commana (Finistère).
A. B. 72, 1965, p. 95-113.

LE ROUX C. T. et LECERF Y. - Fouille d'un souterrain de l'Age du Fer à Kermoisan-en-Plabennec (Finistère).
A. B. 78, 1971, p. 161-168.

L'analyse du mobilier des souterrains et le problème de leur datation peuvent être abordés à partir de :

GIOT P. R. - Chronique des datations radiocarbone armoricaines.

A. B. 73, 1966, p. 124-129.

A. B. 74, 1967, p. 150-153.

A. B. 75, 1968, p. 153-164.

A. B. 76, 1969, p. 152-162.

A. B. 77, 1970, p. 157-160.

A. B. 78, 1971, p. 172-179, etc...

GIOT P. R. - Ombres et lumières sur la chronologie de la céramique armoricaine de l'Age du Fer.

A. B. 78, 1971, p. 73-92.

MAINE-ET-LOIREAntoine RUAIS : UN SOUTERRAIN A SCULPTURES RELIGIEUSES DU XIX^{ème} SIECLE
A DOUE-LA-FONTAINE.

Le souterrain est situé sous un clos formant un quadrilatère et dépendant du n° 36 de la rue de Cholet (parcelle cadastrale n° A 0 104).

Le clos est limité par les rues : de Cholet (Sud), de la Riffaudière (N), de Cernusson (W) et de la Conception (E).

Propriétaire : Monsieur GAINARD, 36, rue de Cholet.

En avril 1970, le secrétaire de mairie de Doué m'a signalé l'existence de ce souterrain à sculptures; l'exploration et le lever du plan furent faits en mai 1970.

Le souterrain est creusé dans le falun miocène, comme les très nombreux souterrains de Doué. Il est dans l'agglomération de Doué, à l'intérieur du mur de la ville, à 100 mètres de la collégiale Saint-Denis, dans un quartier d'anciennes habitations troglodytiques.

Description (cf. plan) .

On descend dans ce souterrain, à l'Est du clos, par un escalier très raide fait de blocs de falun, puis une pente sur des remblais dans une tranchée à ciel ouvert (A). A l'Ouest, dans cette descente, deux conduits horizontaux évasés vers le couloir d'entrée et donnant dans la salle B.

- salle B : la voûte (hauteur : 2,50m) est en tiers point, mais en partie effondrée. Au N, puits ascendant circulaire (diamètre : 1 m) obstrué vers la surface. Un couloir descendant est obstrué à 10m.

- salle C : voûte en plein cintre, retaillée (hauteur : 2m). Au Sud, puits rectangulaire (1x3m) ascendant, fermé vers la surface.

Trois gros piliers séparent les salles B et C de la salle D ; ils sont reliés par un mur récent de moellons et terre.

- salle D : 18x4,50m ; puits rond (diamètre : 1,50m) obstrué vers la surface.

Face NW : à 2,30m de haut, niche trapézoïdale (hauteur : 0,40m). Angle SW : départ d'un couloir muré. A l'Est, entrée de E.

- salle E : couloir-oratoire : on y accède par trois marches ; le couloir de 1,15m de large est montant ; la voûte (hauteur : 2m) monte comme le sol.

A la face sud du couloir (voir figures):

. niche (a) creusée à 0,90m du sol, encadrée par deux colonnes dont les chapiteaux reçoivent un tore rond qui borde l'arc plein cintre.

. grande niche (b) creusée jusqu'au sol (hauteur : 1,95m; profondeur : 1m), autel sculpté dans la roche, supporté par quatre colonnes; contre-table d'une marche avec imitation de tabernacle. Dans l'ébrasement gauche, console supportée par une tête humaine.

. la troisième niche (c), (hauteur : 2m) possède un autel tombeau avec tabernacle creux surmonté d'une croix. Sur la base de la croix on a voulu figurer un coeur ou un chevron renversé surmonté d'un clou ou d'une larme.

A la face nord du couloir cinq stalles sont creusées; leurs accoudoirs sont surmontés de cariatides grossières. La stalle centrale est plus élevée sur deux marches (ses cariatides ont été détachées).

De nombreuses hypothèses avaient été avancées sur cet ensemble, dont "lieu de culte pendant la Révolution de 89". Une enquête m'a permis de retrouver l'ancien propriétaire, M. BAZENTAY, octogénaire retiré à Avrillé (M. et L.). Il m'a dit que M. FOYER, prêtre originaire de Doué, maintenant décédé, lui avait affirmé que ces sculptures avaient été réalisées par M. LEGER à l'âge de 15 ans, vers 1865; ce dernier avait fait de ce couloir son lieu de prières !

Revenant à la salle D, on trouve au NW un couloir descendant F à voûte en tiers point qui mène à la salle G.

- salle G : voûte en tiers point (hauteur : 3,50m). On est ici à 8,50m sous le sol. Au Sud, puits carré (1,50m de côté) avec trous pour pieds, s'élevant vers la surface mais obstrué. Sur la face est de la salle, à 1m de hauteur, sept trous de 0,20 x 0,20, trois sur la face ouest. Grand puits carré (2 x 2m) en eau et débouchant à la surface. A l'Ouest, suite de la salle avec 13 trous à 1m du sol. Il semble que des poutres engagées dans tous ces trous qui se font face formaient un plancher. Au SW, passage vers

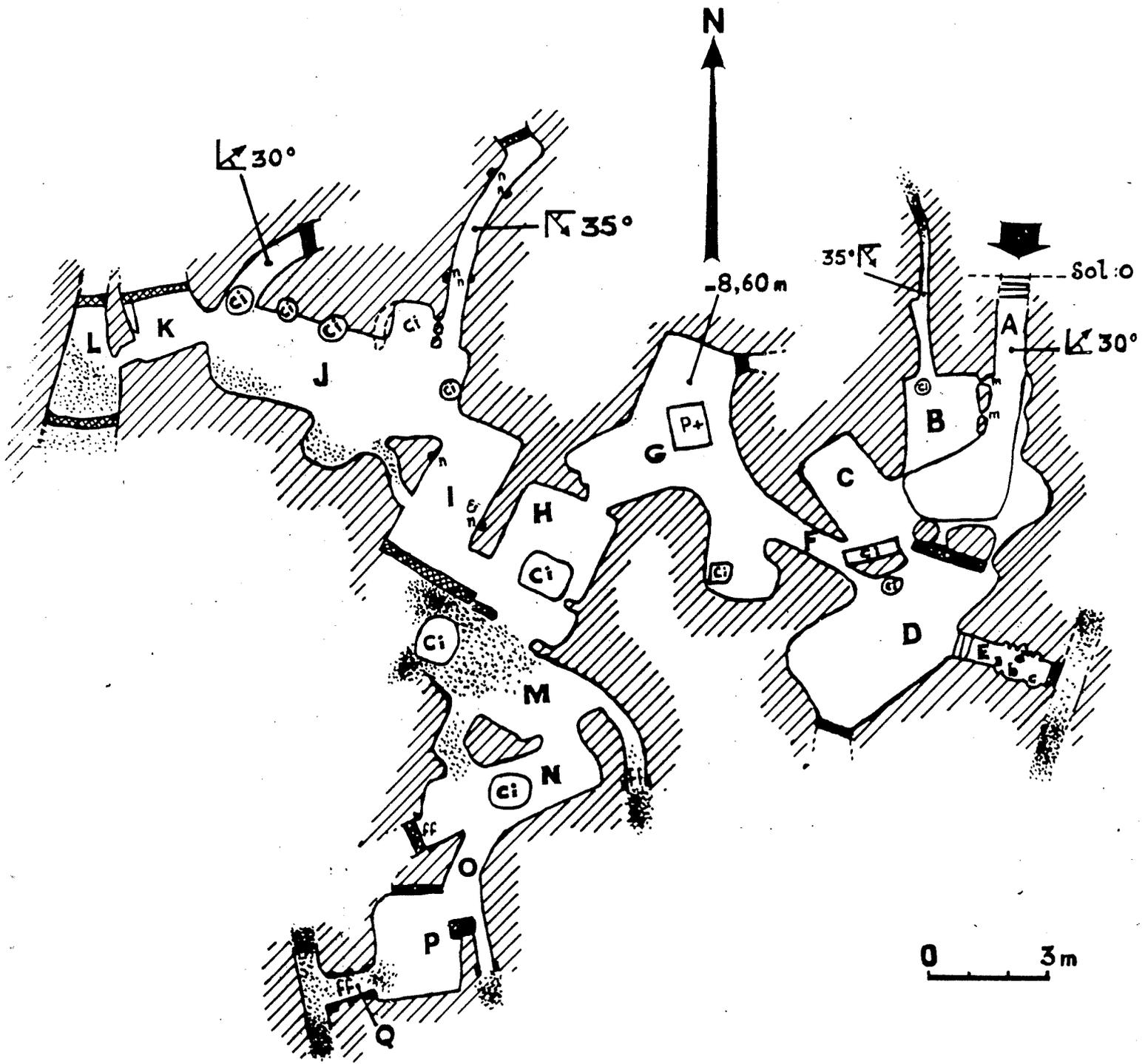
- salle H : 7,20 x 4,70m assez régulière, voûte en plein cintre; salle remblayée avec nombreux fragments de poteries sur ces remblais. Puits obstrué (2m). Trous sur les parois à 2m du sol. Passage à l'Ouest vers

- salle I : 7m x 3,60m, très régulière, voûte plein cintre (hauteur : 3m). Niche sur la paroi SE à 1,70m du sol, rectangulaire (0,40 x 0,45m); au-dessus, croix gravée (trait de 0,02m de large sur 0,02 de profondeur). Autre niche de mêmes dimensions à 2,10m du sol sur la paroi NW.

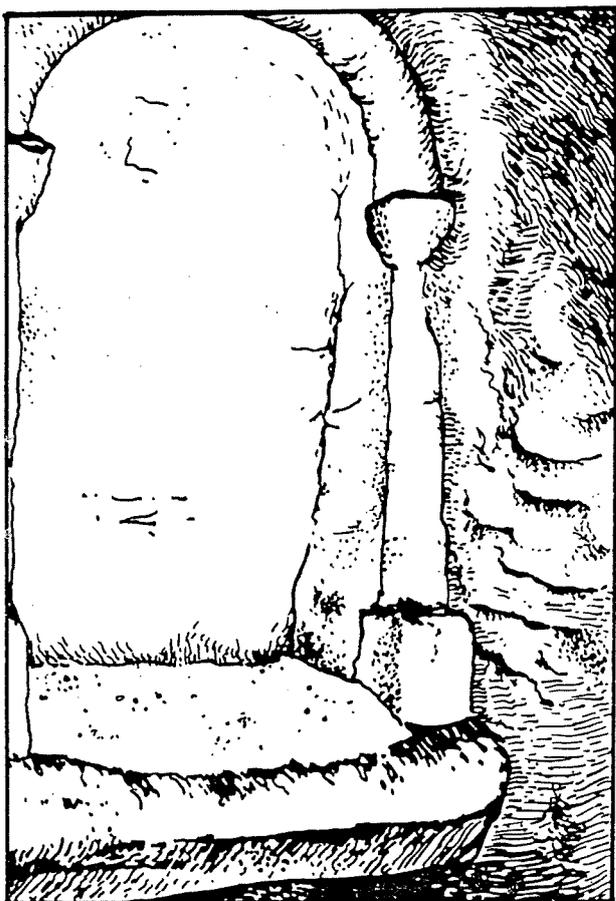
- La salle J : qui fait suite à la salle I est la plus vaste du complexe : 13 x 5m. La voûte est percée de cinq puits. Dans l'un, carré, quelques trous permettent d'accéder à une fosse dont le fond s'est effondré trouant la voûte de la salle. Près de ce puits, un couloir descendant, en partie remblayée, avec deux niches se faisant face à 4m de l'entrée, puis à 6m, de nouveau deux niches; à 14m le couloir remonte vers le NW et est muré. A l'extrémité ouest de la salle, couloir montant au NE, muré. De nombreuses poteries jonchaient la salle.

- salle K : qui fait suite avec banquette à l'Ouest. Un passage fait communiquer avec L

NDLR - Le plan a été levé par A. RUAIS, le tracé est de M. AUCLERC-GALLAND de même que les deux planches de dessins faits à partir de photos de A. RUAIS.



Doué-la-Fontaine



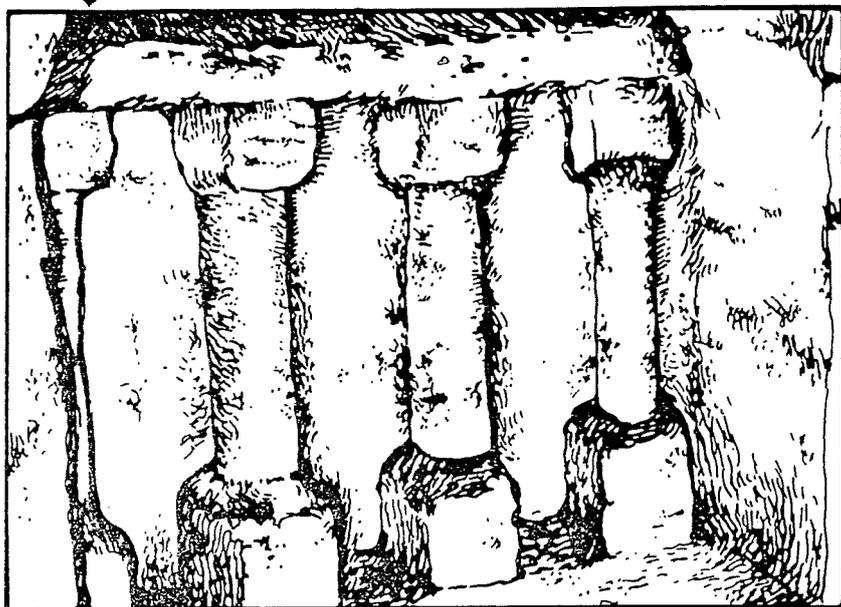
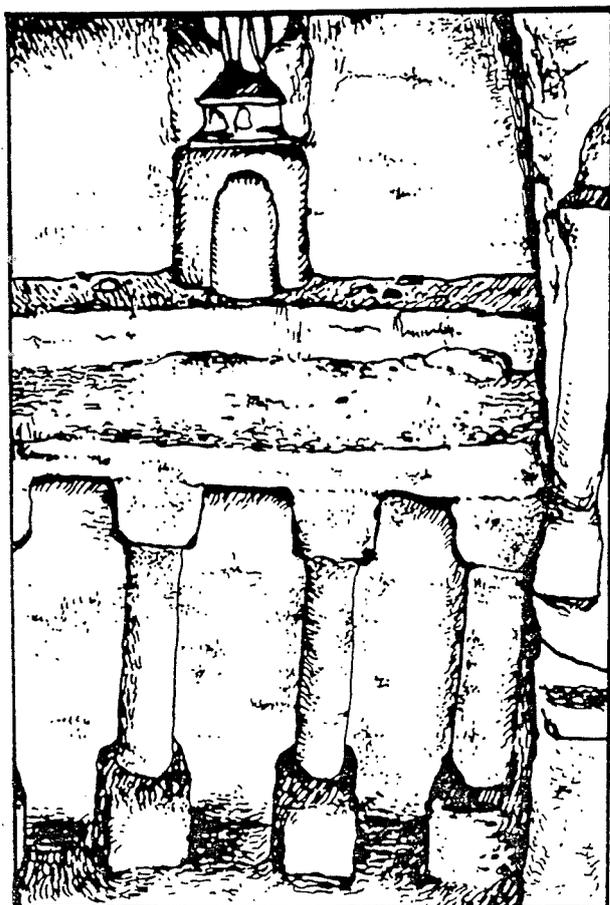
▲ niche C

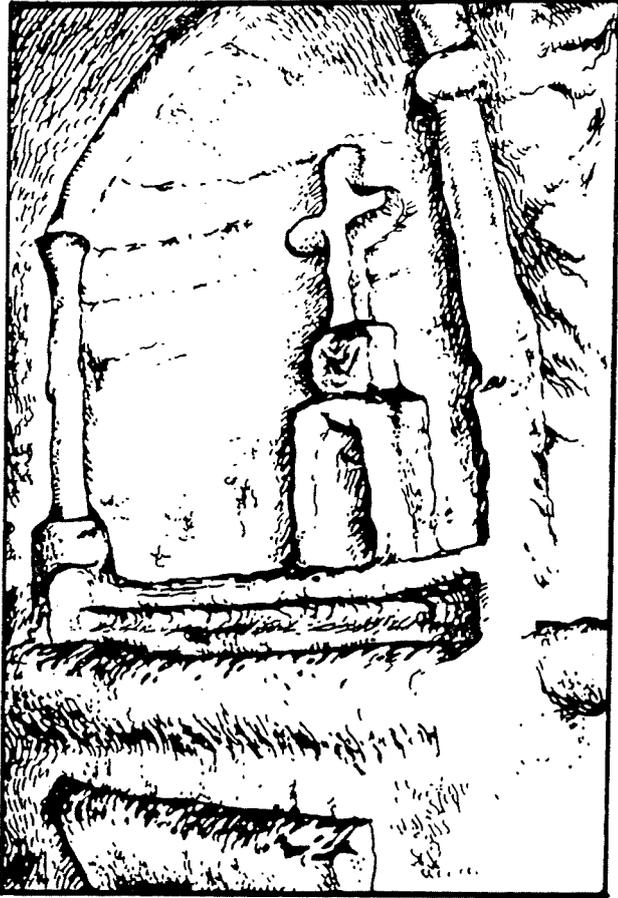


▲ nichesC console b. a.

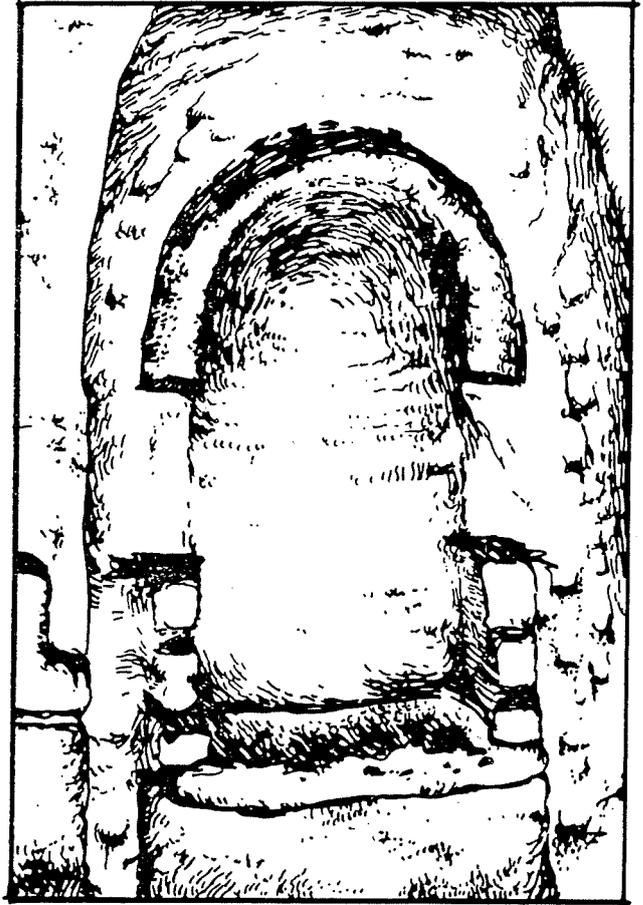
salle e (face Sud)

◆ niche b, autel





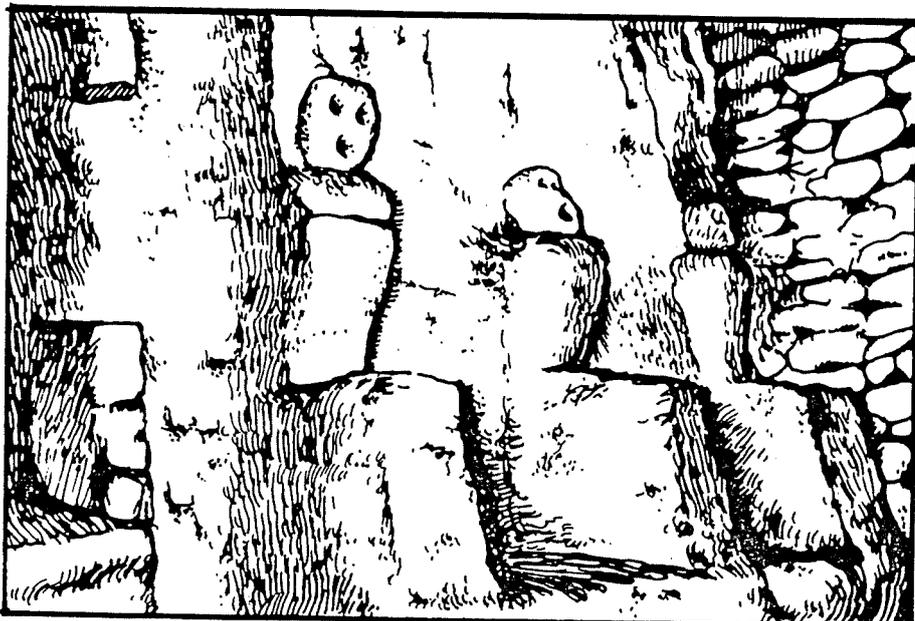
▲ niche C (au Sud)



▲ grande stalle centrale (Nord)

▼ 2 stalles (Nord)

salle e



A+
del.

- salle L : la dernière dans cette direction, presque entièrement remblayée par un gros éboulis remplis d'os de chevaux, surtout des crânes.

Revenant à la salle H, vers le Sud un éboulis obstrue une large ouverture ; cet éboulis provient d'un puits, mais on a pu y pratiquer un petit passage vers la salle suivante :

- salle M : très remblayée, à l'Est un petit couloir monte vers le Sud (feuillures).

- salle N : à la suite, parois couvertes de concrétions calcaires, voûte plein cintre, puits d'extraction avec traces de remontées. Au SW départ de couloir muré (feuillures).

- couloir O et salle P : très remblayés (hauteur : 1,80m). Couloir remblayé.

- couloir Q : de 3m de long comportant trois séries de feuillures, il tombe sur un couloir perpendiculaire montant vers le Sud et le Nord.

Conclusion.

La plupart des salles semblent être des carrières avec les nombreux et grands puits d'extraction ; mais les nombreux couloirs, le silo et les feuillures montrent qu'il y eut avant ou plutôt après ces carrières un aménagement surtout dans les salles M, N, O et P où tous les couloirs possèdent des feuillures. La présence des sculptures n'est qu'un aménagement très tardif.

Les poteries ne se trouvaient pas dans les éboulis, ni sous les puits, mais le long des parois des salles J, H et M à la surface du sol. Tous les fragments recueillis proviennent d'objets différents. Une poterie à pâte rose et décor peint rouge et une autre à engobe orange sont seule à pouvoir être datées du Moyen-Age avec certitude. De nombreux fragments de bords de grandes "ponnes" décorées au coup de pouce ont donné des diamètres intérieurs au col compris entre 0,35 et 0,47m. Nombreux fragments à engobe verte sur pâte rose ou blanche. Verrerie et clef en fer.

CHRONIQUE DES DECOUVERTES DE SOUTERRAINS AMENAGES

Nous mentionnerons dans cette rubrique les découvertes fortuites qui nous ont été signalées ainsi que l'état des fouilles et sondages réalisés en souterrains. Il n'est pas inutile de rappeler qu'aux termes des lois et règlements en vigueur nul n'a le droit en France d'effectuer des fouilles archéologiques, fut-ce dans un souterrain lui appartenant, sans avoir obtenu une autorisation du Ministère des Affaires Culturelles. Ces demandes sont transmises par l'intermédiaire des Directions Régionales des Antiquités Historiques ou Préhistoriques. 1) .

Les informations fournies dans cette chronique émanent des inventeurs des cavités souterraines découvertes.

1) - Les noms et adresses des Directeurs de Circonscription peuvent être obtenus auprès du Ministère des Affaires Culturelles, 3, rue de Valois 75001 PARIS, ou à la Direction des Fouilles et Antiquités, 1, rue d'Ulm 75005 PARIS.

EURE-ET-LOIR.NOLLENT Pierre : SOUTERRAIN DE VOVES, hameau de YERVILLE.

Un souterrain découvert à Voves avait été signalé le 5 novembre 1972 à l'occasion d'une exposition faite par le GROUPEMENT ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA REGION D'ARTENAY nouvellement créé. Il était nécessaire d'aller assez vite, le souterrain se trouvant sous un terrain devenu chemin communal depuis un récent remembrement.

Après reconnaissance faite avec M. Morgeat, du Puiset, une étude aussi complète que possible fut réalisée en une journée, le samedi 25 novembre, par une équipe comprenant : M. et Mme Dufoix, de Tours ; M et Mme Boire et M. Peyre de Paris ; M. Richard et ses fils, de Toury ; MM. Lhuillery, Lorenzi et Roland, d'Orléans ; M. Plessis, de Lumeau ; M. l'abbé Nollent, d'Artenay.

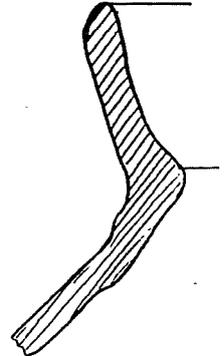
Au plan qui est dû à l'équipe d'Orléans, il faut ajouter le résultat des divers désencombrements et sondages.

Outre des ossements de petits animaux et des fragments de poteries dont rien ne peut être tiré, il faut ajouter surtout :

en B : un fragment de col de poterie ;

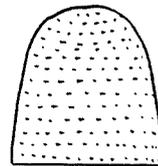
en E : un bloc de fer et un petit fragment de bord de poterie ;

en F et I : col et épaule avec fragment de panse d'une grosse poterie beige à bandeau vertical peu saillant, pas de bec verseur, une seule anse et décor saillant au pouce à la place de l'attache supérieure d'une anse opposée ; diamètre du col : 0,19 cm, diamètre de la panse : 0,28 cm.



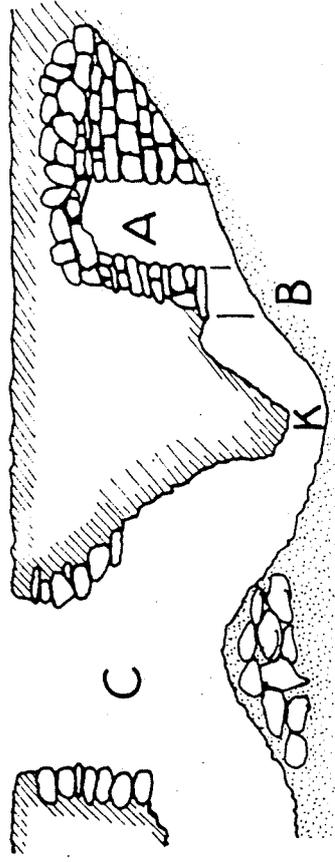
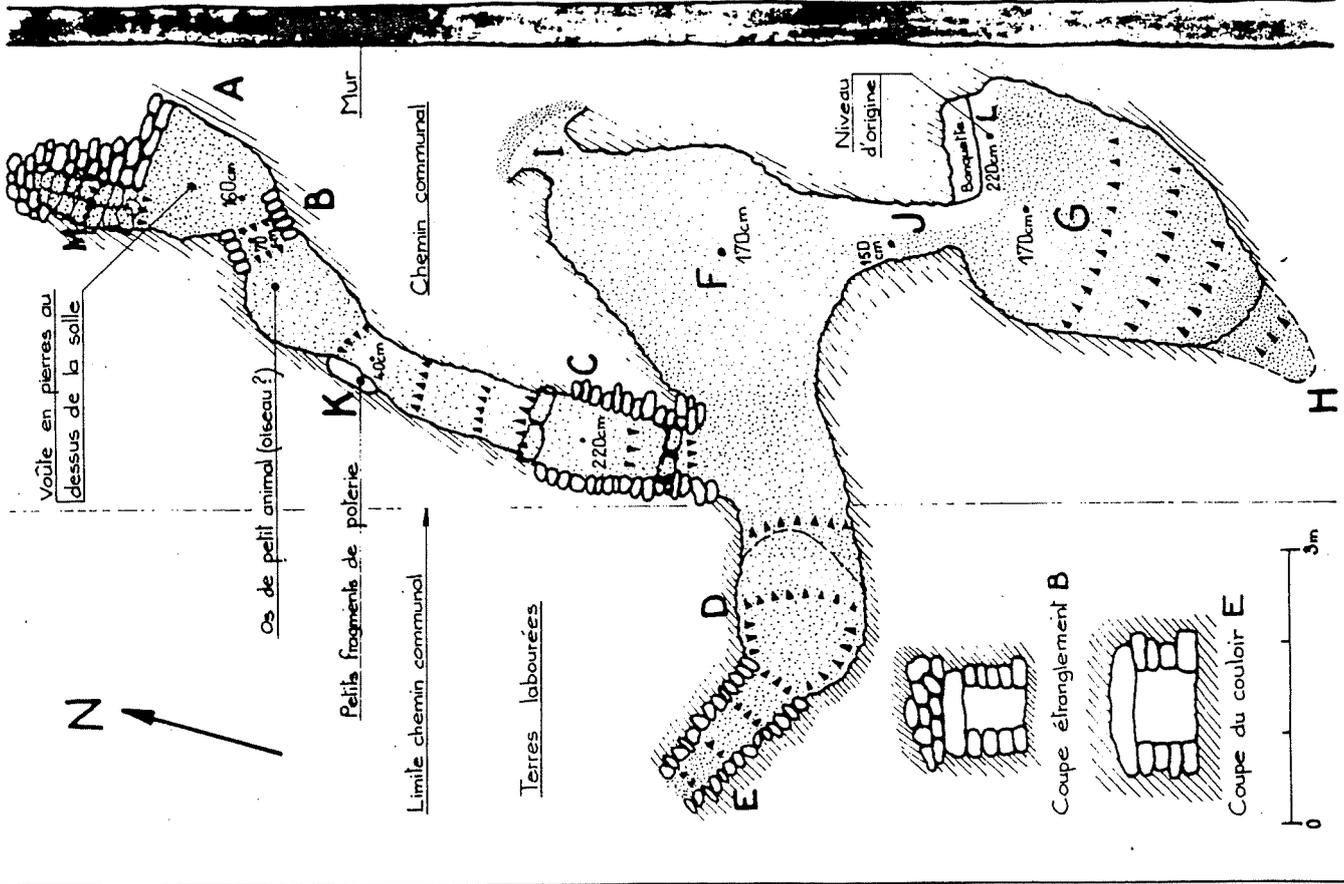
en H : une demi mandibule de petit carnivore (sujet jeune), et un métatarse de coq.

en L : un clou forgé à très grosse tête et un dé de couturière, trouvé dans une cavité sous la banquette elle-même dé de bronze, fabriqué par estampage et soudure latérale, à pointillés ronds et serrés, tracés en spirale assez irrégulière. Hauteur du dé : 1,92cm, diamètre intérieur : 1,75cm, poids : 8 grammes.



Aucune hypothèse sérieuse ne peut être avancée sur l'origine et les diverses utilisations de ce souterrain qui possédait deux trappes rectangulaires (ou renforcements tardifs après effondrements anciens), recouvertes de pierres posées en bâtières en C et en M (épaisseur en C entre le sommet des bâtières et la surface du sol : 19 centimètres).

Les nécessités de sécurité ont entraîné le défoncement et le comblement de ce souterrain dangereux pour les usagers du chemin.



Coupe C - A

- A Salle "nord" en partie empierrée.
- B Étranglement constitué de pierres.
- C Partie effondrée par laquelle on accède de la surface.
- D Effondrement en pente douce vers l'est par lequel on accède également de la surface.
- E Couloir renforcé de pierres sèches remontant en pente douce vers le nord-ouest.
- F Salle "est" avec prolongement possible en I (autre salle ?)
- G Salle "sud" avec banquettes faillées à même le tuf.
- H Débouché supposé en surface (effondrement, remblai) en E. H. F. J. fouilles ou sondages (et B.L)
- B-I-K-goulots.

Yerville commune de Voves, Eure-et-Loir

Coupe étranglement B



Coupe du couloir E



LOIRETLORENZI Jean-Michel - SOUTERRAIN SITUE A SAINT-JEAN-DE-BRAYE

(Loiret) - Route de Bourges au lieu-dit "La Feularde".

x = 573,6 - y = 323,1. ¹⁾

L'entrée du souterrain se fait à proximité d'un jardin en bordure de la route nationale 152 et au Sud de celle-ci.

Un escalier de pierre comportant 16 marches se dirige du Nord-Est au Sud-Ouest ; un changement de direction s'opère alors vers l'W-SW et cette nouvelle portion d'escalier comprend 46 marches. De l'entrée jusqu'à cette dernière marche, la dénivellation est de 9,50m. A cet endroit se présente une bifurcation de galeries, l'une de celles-ci se dirigeant vers le NW, l'autre vers le SW, toutes deux rejoignent une grande galerie orientée NS. En remontant la portion nord, ce souterrain se replie à 90° vers la droite et aboutit d'une part à gauche sur un puits à eau, d'autre part à droite sur une salle sans issue.

Dans la paroi maçonnée du puits, côté ouest et à 1,50m au dessous du sol de la galerie, s'ouvre une petite niche de 1m. de hauteur environ sur 1,50m de largeur ; des pierres recouvrant des fragments de poteries, de la brique paraissant d'époque romaine, des os de mammifères (probablement de lapin), quelques morceaux d'ardoises furent trouvés dans cette alvéole pourtant très difficile d'accès.

Revenant au pied de l'escalier, si nous prenons la galerie gauche, nous débouchons sous l'ouverture béante d'un puits (aération ou descente de tonneaux ?) puis nous arrivons dans une dernière salle parsemée d'éboulis provenant de la désagrégation de la voûte.

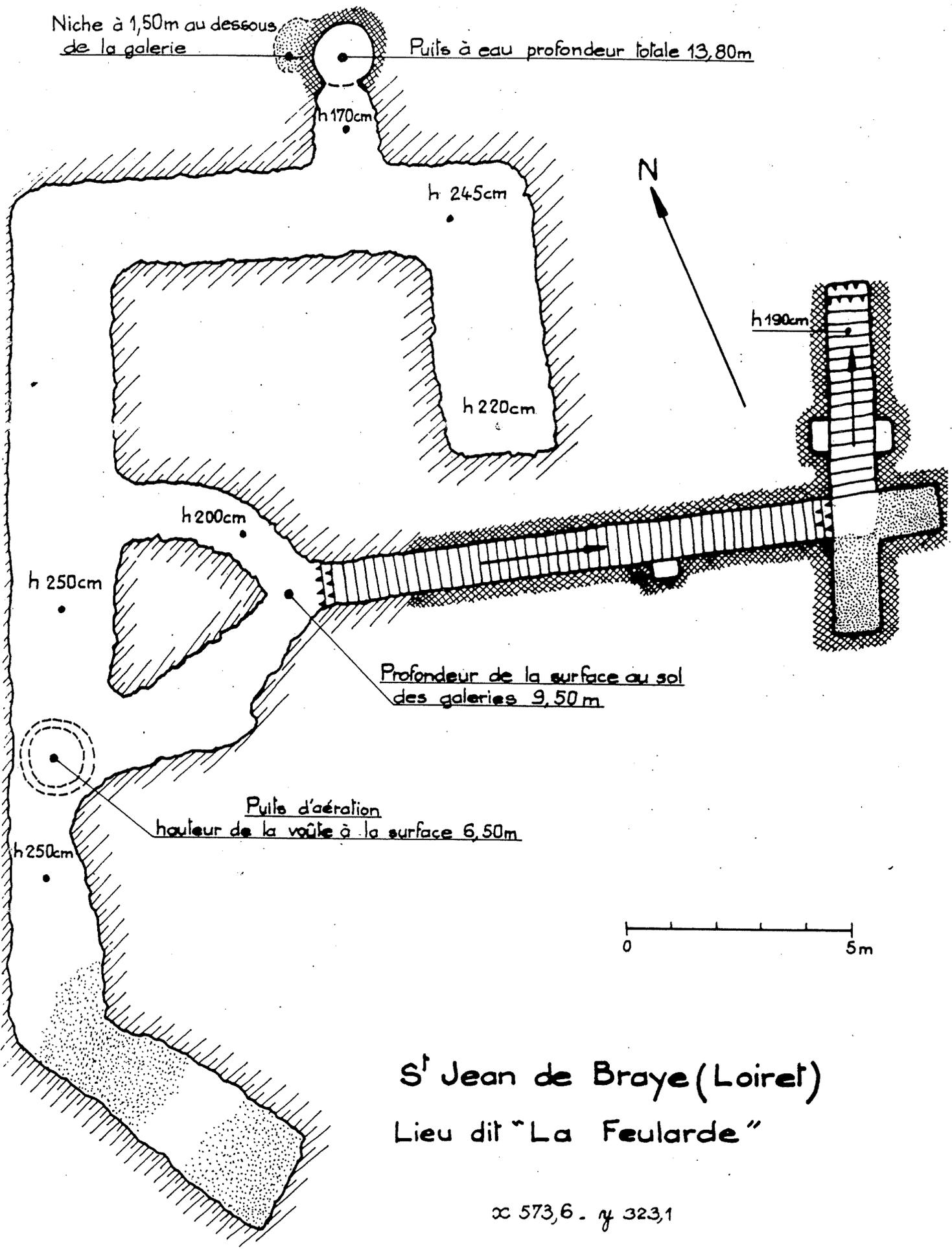
Toutes ces galeries sont taillées directement dans le tuf, y compris la dernière portion de l'escalier vers le bas (sur 2m).

Ce tuffeau est remarquablement bœuffé et il a eu jadis autrefois de bons vignes, la localité de Saint-Jean de Braye ayant été dans le passé un terroir de vignobles réputés.

1) - Tout le groupe orléanais de la S. F. E. S. a participé à cette exploration, les uns travaillant aux sondages nécessaires, les autres, effectuant les relevés topographiques.

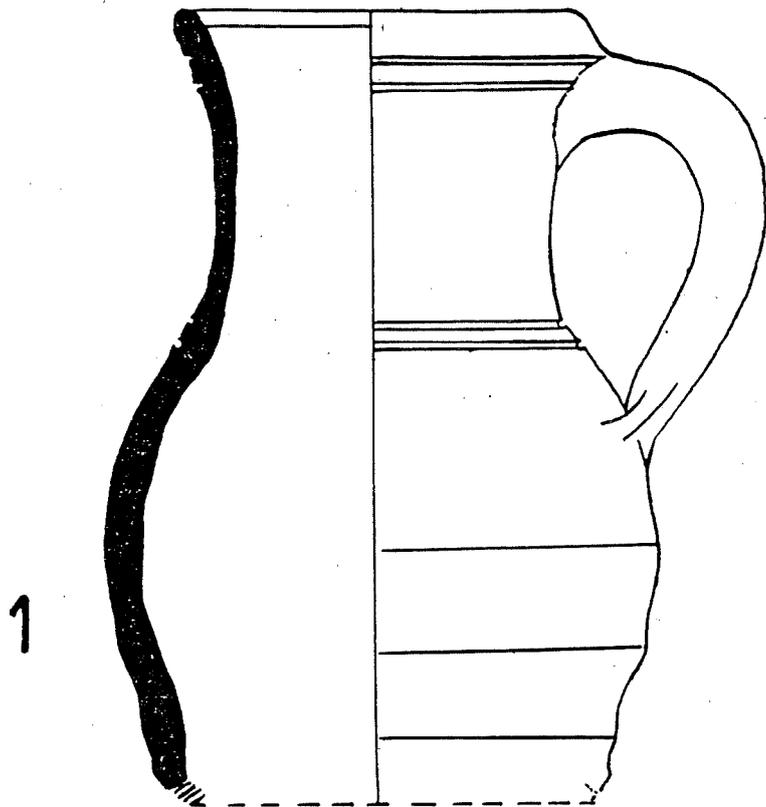
Niche à 1,50m au dessous
de la galerie

Puits à eau profondeur totale 13,80m



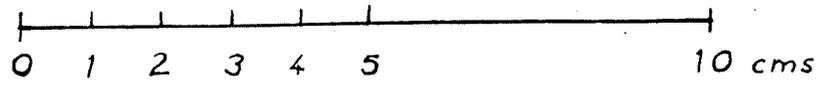
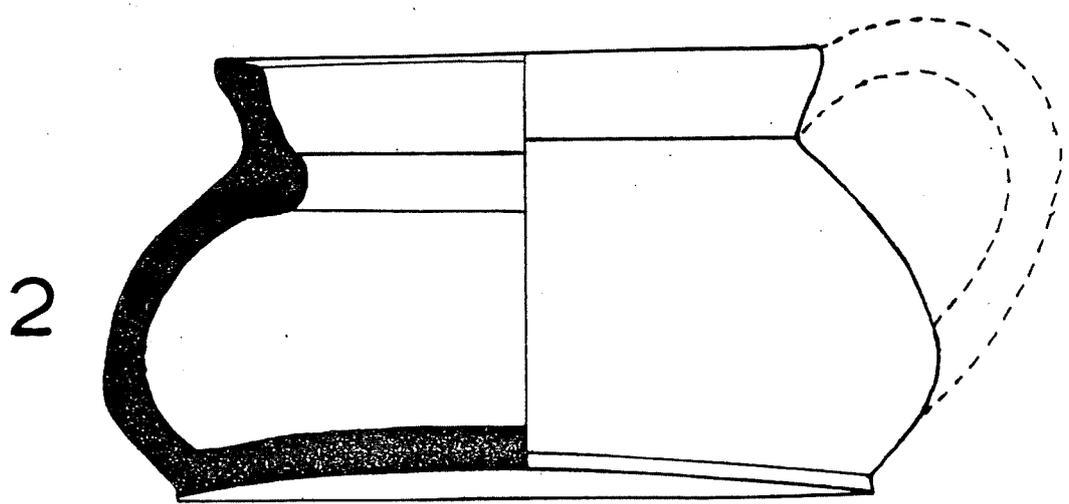
S^t Jean de Braye (Loiret)
Lieu dit "La Feularde"

x 573,6 - y 323,1



La Feularde — St Jean de Braye —
-Loiret-

Reconstitution des fragments de poteries.



HAUTE-VIENNE.S. GADY : SOUTERRAIN DU BOIS-DU-MONT (Bessines-sur-Gartempe).

La cavité est creusée au sommet d'un versant de la vallée granitique de la Gartempe, a proximité du hameau du Bois-du-Mont. Un groupe archéologique, composé de jeunes membres de la Société d'Ethnographie du Limousin, y pratique une fouille depuis 1970.

Ce souterrain mesure pour sa partie connue, une vingtaine de mètres. Deux grands renforcements, situés près de l'un des deux accès de la cavité constituent l'essentiel de l'architecture souterraine. Un second accès à une dizaine de mètres du Sud a permis l'ouverture d'un deuxième chantier depuis la surface et la découverte d'un pilier de pierres sèches aménagé postérieurement au creusement de la cavité.

La mise à jour d'une stratigraphie très nette dans l'ensemble de la partie fouillée, l'abondance du mobilier céramique découvert (400 tessons) et l'originalité des méthodes d'analyse utilisées : (tous les éléments mobiliers ont fait l'objet de relevés en trois dimensions et l'on a étudié en particulier la répartition des fragments de céramiques et les directions qu'ils dessinent) constituent le principal intérêt de la fouille.

III - Etude de la civilisation.

1. Signes culturels des "Schrazellöcher".
 - a) - Situation près d'habitations.
 - b) - Couloirs-la byrithes, chambres, goulot de passage et puits.
 - c) - Couloirs circulaires et colonnes.
 - d) - Marches et bancs.
 - e) - Niches.
 - f) - Trous de puits.
 - g) - Chambres à l'extrémité des souterrains.
 - h) - Fermetures.
2. Signes identiques d'autres endroits culturels.
3. Points communs avec les monuments préhistoriques.
 - a) - Absence de trouvailles.
 - b) - Meules.
 - c) - Formes de croix de la construction et des peintures.
 - d) - Signes inconnus.

D - Les nains dans les noms de villages.

1. "Nain" dans l'évolution étymologique.
2. Mythologie des nains dans des noms de villages et de rivières.
3. Localités aux noms des "Schrazellöcher".
4. Des "Schrazellöcher" dans des localités aux noms de nains.

E. - L'âge des "Schrazellöcher".

1. Construction identique et large répartition.
2. Valeur expressive des noms de localité.
3. Les "Schrazellöcher" et les sites préhistoriques.
4. Les "Schrazellöcher" et les châteaux-forts.
5. Les "Schrazellöcher" et les localités aux noms d'origine allemande très ancienne.
6. Les "Schrazellöcher" près de vieilles églises et cimetières.

ADDITIFS.

- 1) - Formes de racines indo-européennes à partir de la racine originale "va".
- 2) - Système de la famille de mots "Zwerg" (nains).
- 3) - Evolution des noms de localités et de rivières qui concernent les nains.
- 4) - Collection au sujet de la famille de mots "nain".
- 5) - Des noms de localités et de rivières qui laissent supposer les nains.
- 6) - Sites anciens avec des "Schrazellöcher".
- 7) - Des "Schrazellöcher" près des églises et des cimetières.

Listes de sources pour les additifs 1-7.

Bibliographie.

Registre des localités.

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

Ce livre traite des souterrains comprenant des couloirs et des chambres, dues, d'après les légendes populaires aux nains (= Schrazel, pages 27, 28). On les trouve principalement en Allemagne du Sud et en Autriche ; un des centres principaux est le Palatinat du Sud-Est.

A - Description de localisation des souterrains.

1. Il s'agit de cavités artificielles creusées d'une façon identique. Leur longueur est de 30 mètres environ. Dans les couloirs, il faut presque ramper. Du couloir principal partent des couloirs aboutissant à des chambres, le tout ressemblant à un labyrinthe. A la fin de chaque couloir se trouvent des goulots de passage ayant un diamètre de 50 centimètres. D'un couloir à l'autre on change d'étage, il faut sans arrêt monter ou descendre. Le haut des couloirs est voûté. Il y a obligatoirement des chambres dans ces souterrains. Elles ont environ 1,60 mètre de haut, 1,20 à 1,50 de large, et 1,50 à 3 mètres de long. On trouve également des chambres d'une surface très réduite, d'un mètre carré seulement. A l'intérieur des chambres, il y a des bancs de pierres ménagés le long du mur. Dans les murs des couloirs sont taillées des niches grosses comme le poing. Comme dans ces souterrains obscurs on a dû avoir besoin d'un moyen d'éclairage, il s'agirait là de "niches de lumière". Elles sont souvent noircies par la cendre. Elles sont réparties d'une façon très régulière le long des murs. A la fin et au début du couloir, il y en a toujours. Ainsi que les chambres, ces niches représentent un des signes caractéristiques d'un "Schrazellöch". D'autres niches plus grandes sont à remarquer, souvent bien cachées, pouvant héberger juste une personne. Il ne faut pas oublier d'attirer l'attention du visiteur sur les marches dans les couloirs étant donné la faible hauteur des couloirs (voir photo p. 48). A noter que la plupart de ces souterrains communiquent avec des puits.

2. Les régions où l'on découvre les dits "Schrazellöcher" sont principalement la Bohême, la Slovaquie, la Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne du Sud et l'Alsace. Plus on va vers l'Ouest, plus ces souterrains sont rares. La limite vers le Nord est le Rhin ; en Autriche et en Bavière, la limite est le Danube (voir les cartes p. 86-87).

B - Hypothèses quant à la destination de ces souterrains.

- Refuges et cachettes du Moyen-Age ?
- Endroits où les Germains passaient l'hiver et mettaient leur nourriture ?
- Défense en cas de guerre ?
- Mines ou carrières ?
- Tombeaux où l'on célébrait le culte des morts ?

Après avoir exposé les cinq hypothèses concernant la destination des cavités en question, l'auteur prend parti pour la cinquième hypothèse. Ces souterrains seraient des endroits destinés au culte des morts.

C - Les souterrains destinés au culte des morts.

I. Témoignages écrits datant du 16^e et 17^e siècles.

II. Il s'agit là de sources mythologiques concernant la relation entre les nains et "Les trois puces" de la Mythologie germanique avec les "Schrazellöcher". Toute une étude étymologique suit sur les différents noms des souterrains à travers l'Allemagne ; il s'agit de mots désignant soit un nain soit le diable. La définition du "Schrazellöch" comprend obligatoirement le fait que c'est une grotte artificielle.

A partir de la p. 29, l'auteur évoque la Mythologie germanique, dans laquelle les nains peuvent prendre le corps de l'homme ou d'un animal. Ce sont des fantômes qui s'occupent à chercher des trésors ou à garder ceux-ci. Ils le font dans les grottes. Ils aiment également la musique. On représentait entre autres des chats musiciens ou par exemple un singe à la Cathédrale de Magdeburg ou un ours à Poitiers. Cela ferait partie de la Mythologie allemande où le fait de jouer de la musique a des sources à la fois divines et démoniaques.

De la p. 31 à 41, K. Schwarzfischer indique que d'après les légendes populaires un nain peut se transformer en un animal, par exemple un corbeau, un crapaud, un moreau (cheval noir), une chèvre ou un bouc. Les nains seraient enfin des spectres en étroite liaison avec des forces de fertilité. Voir les rites du carnaval. Il existe de nombreuses légendes au sujet des nains dans des souterrains nommés "Schrazellöcher" car les nains habitent de préférence en montagne, dans des grottes ou près de l'eau. L'entrée de ces grottes s'appelle habituellement "Loch" ce qui veut dire "trou". D'ailleurs, "in den berg gehen" (aller dans la montagne) signifie "mourir". Un des signes caractéristiques du paganisme germanique était la vénération de collines sacrées car on s'imaginait que les morts continuaient à y vivre.

De la p. 41 à la p. 49, il y a toute une énumération d'endroits où se trouvent des souterrains en étroite liaison avec ces légendes.

En conclusion du Chapitre II, on pourrait dire : comme la notion de Schrazelloch provient des nains mythiques qui sont sans équivoque des spectres et comme un grand nombre de légendes en parlent comme des habitations de nains, l'interprétation faite par Schwarzfischer semblerait justifiée. Il s'agirait d'endroits destinés au culte des morts. Mais ce ne sont pas des tombeaux car il y a une absence générale de restes, d'ossements et d'offrandes funéraires.

III. Comparaison ayant pour base une étude de la civilisation.

1. Il est d'abord question des indices culturels. Les souterrains dits "Schrazellöcher" se trouvent près des habitations des hommes. La coutume d'inhumer les morts dans des grottes naturelles près des habitations est très ancienne. Et très tôt, les hommes ont commencé à en construire, eux-mêmes près ou en-dessous de leurs propres installations. Il n'est pas rare de voir que les "trous de nains" sont accessibles par l'âtre de la cheminée. Dans le cas où les souterrains sont loin des habitations modernes, l'on peut supposer qu'ils se trouvaient sur un habitat ancien disparu.

Les passages suivants font une description détaillée des souterrains comprenant des couloirs en forme de labyrinthe, des chambres, des trous où se réfugier et des puits. Il y a souvent dans ces grottes des couloirs circulaires qui égarent le visiteur et qui servaient sûrement à renforcer l'impression d'être dans un labyrinthe. Un aspect étrange est dû aux colonnes (voir image p. 53) cachant des niches. Les marches dans les couloirs d'une hauteur minimale ont certainement un sens symbolique. Il y a des bancs de pierres le long des murs des chambres, mais il y a également des niches incorporées dans le mur où l'on peut s'asseoir; il faut faire une différence. Dans l'Erdstalle de Roschitz, la chambre de l'extrémité du souterrain comprend sept niches soigneusement travaillées. Elles ont entre 0,8 et 1m de haut et entre 0,50 et 0,70 mètre de large. Leur profondeur est de 0,25m environ. Autre énigme : l'existence de trous verticaux qui ne paraissent pas être des bouches d'aération, bien qu'ils traversent le plafond car ils n'arrivent pas à la surface du sol. Dans les couloirs et les chambres se trouve un aménagement de fermetures, sous forme de planches, de portes et de pierres (voir p. 59).

2. Les mêmes phénomènes sont à étudier dans d'autres endroits destinés au culte des morts.

D'après la conception préhistorique de la vie après la mort, l'homme une fois mort doit avoir une maison. Un exemple en est les "tombeaux mégalithiques" dont la construction s'apparente à celle des habitations des hommes : murs lisses, chambres carrées et l'on ne peut fermer les couloirs dans ces souterrains que de l'intérieur.

Une parenté plus grande existe entre les Schrazellöcher et les grottes artificielles servant de caveaux. On en trouve en Egypte, en Syrie, en Asie Mineure, à Chypre, à Malte, en Sicile, en Italie moyenne et du Sud, en Sardaigne, aux Baléares et dans la presqu'île ibérique.

En Europe occidentale, il y en a dans la région de Jouy-le-Comte dans la vallée de Nesles (Seine-et-Oise) en Bretagne et dans les Pyrénées. Citons la Grotte des Fées de Fontvielle près d'Arles.

Les Romains avaient également l'habitude d'inhumer leurs morts sous les maisons, dans les catacombes.

La construction de caveaux réalisés par les Etrusques a des signes de parenté avec celle des Schrazellöcher (voir le célèbre tombeau de Regolini-Galassi au Sud de Caeres).

Il ne faut pas oublier les souterrains du Japon de l'Est nommés Yokoanas.

L'importance des lumières est très grande dans le culte des morts. Peut-être les niches à lampes des murs des Schrazellöcher sont-elles en relation avec ce culte de la lumière ?

3. Les souterrains en question ont des points communs avec d'autres monuments préhistoriques :

- a) - malheureusement il y a absence presque totale de trouvailles.
- b) - on trouve quelquefois des meules, dont un dessin est reproduit à la p. 64-65.
- c) - la croix joue un rôle chez les Germains depuis le néolithique. On en trouve des formes symboliques (forme en T) dans les Schrazellöcher, en particulier dans la forme de la construction ainsi que dans des dessins muraux.
- d) - un grand nombre de signes reste sans interprétation (voir p. 69-70).

D - Chapitre consacré à une étude des noms de nains dans les noms de village.

E - Datations des Schrazellöcher. A cause du manque de trouvailles, le problème n'est pas facile à résoudre. On peut admettre que ces endroits de culte remontent à la période avant notre ère. Il est possible qu'ensuite le paganisme ait coexisté pendant un certain temps avec le christianisme. Voici les raisons pour lesquelles Schwarzfischer place les souterrains avant la christianisation mais après le germanisme tardif.

- 1. ressemblance entre leur construction et leur grande fréquence.
- 2. valeur explicative des noms de villages.
- 3. situation de ces souterrains liés à des sites préhistoriques, à des châteaux-forts, dans des villages ayant des noms d'origine allemande très ancienne et enfin près de vieilles églises et vieux cimetières.

